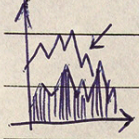
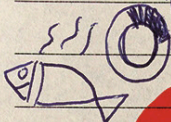
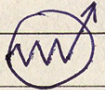


THOMAS HARDING

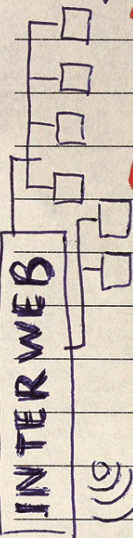
Biblior 1500



CHOC

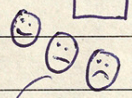


2050

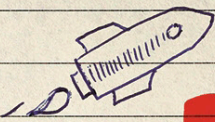
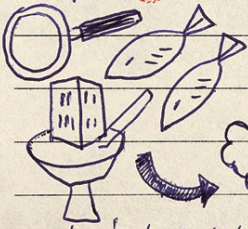


UNE HISTOIRE

DU FUTUR



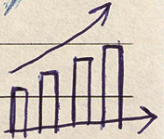
future difficile



???



INSTA
GLACE



THOMAS HARDING

—
2050
UNE HISTOIRE
DU FUTUR

Illustrations de
Florian Toperngpong

Traduit de l'anglais
(Grande-Bretagne)
par Amélie Sarn

SEUIL

Édition originale publiée en 2020

sous le titre *Future History 2050*

par Jacoby & Stuart, Berlin.

© 2020 Thomas Harding

Pour les illustrations : 2020 Verlagshaus Jacoby & Stuart, Berlin

Tous droits réservés.

Pour la traduction française :

© 2021, Éditions du Seuil,

57, rue Gaston-Tessier, 75019 Paris

ISBN : 979-10-235-1537-4

Mise en pages : Philippe Duhem

www.seuiljeunesse.com

Conforme à la loi n°49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour Moo. Incroyable. TH.

Bref message du chercheur

Honnêtement, je ne savais pas quoi en faire.

Je me trouvais aux archives de Berlin situées dans une ancienne usine d'armement au nord de la ville. C'est un grand bâtiment de briques rouges avec de hauts plafonds et des planchers cirés. Sept boîtes en carton étaient empilées sur la table devant moi. J'avais déjà examiné le contenu de trois d'entre elles et parcouru avec intérêt l'histoire d'une famille juive qui vivait à Berlin dans les années 1930. C'était particulièrement intéressant car l'une d'entre elles était remplie de lettres de la Gestapo.

C'est en ouvrant la quatrième boîte que je les ai trouvés. Neuf petits carnets empilés et remplis de notes manuscrites. Ils étaient numérotés : 1, 2, 4, 6, 7, 9, 10, 11 et 13. L'écriture était élégante et étonnamment – car je me trouvais en Allemagne – ils étaient rédigés en anglais.

En regardant plus attentivement, j'ai remarqué quelques dates. Sur la première page d'un des carnets était inscrit : 2031. En le feuilletant, je suis tombé sur l'année 2033 puis, tout à la fin, sur 2035.

Intrigué, j'ai jeté un coup d'œil aux autres carnets. Les dates s'étaient de 2020 au début d'un d'entre eux à 2050 à la fin d'un autre. Ensuite, alors que je tournais quelques pages, un document est tombé. Il s'agissait

d'une carte postale envoyée par une personne qui avait dû fuir Venise après la dramatique montée des océans qui avait englouti la ville. Elle était datée de 2031. Mais comment était-ce possible ? C'était dans plus de 10 ans.



Les carnets et autres documents

Ayant pratiquement passé des années à parcourir le monde pour compiler des témoignages historiques dans des pièces dépourvues de fenêtres – on me surnomme volontiers le *rat de bibliothèque* –, je suis par nature plutôt sceptique. Mais je suis aussi un homme de raison. Ma profession consiste à examiner les faits sans préjugés ni idées préconçues.

Après une grande inspiration, j'ai donc examiné le document de plus près. Ce n'était apparemment ni une copie ni un fac-similé. La carte postale elle-même paraissait authentique. Son usure semblait assez réelle. La signature, bien qu'assez rapidement tracée et plutôt chargée, avait l'air d'origine.

Mon cœur s'est mis à battre plus fort et j'ai dû m'efforcer de rester calme pour garder toutes mes capacités d'analyse. Il s'agissait peut-être d'un projet de science-fiction déposé dans ce carton par erreur. Mais si ça avait été le cas, ses auteurs seraient repassés aux archives pour le récupérer après avoir réalisé qu'ils avaient oublié leur précieuse propriété.

Ou alors, et cela était plus probable, il s'agissait d'un canular. D'une blague d'un chercheur à destination d'un ou d'une de ses collègues. Cependant, j'ai rapidement écarté cette hypothèse. Qui se donnerait la peine de remplir neuf carnets pour une simple blague ? À vue de nez, il y avait au moins deux cents pages. Créer de toutes pièces un tel faux document aurait nécessité un travail énorme. Et les conséquences pour l'auteur auraient sans aucun doute été calamiteuses. Il ne me restait donc qu'une option : ces documents étaient bien réels.

Sauf que c'était évidemment impossible. Absurde. Même si cette histoire avait effectivement été écrite par une personne du futur, comment les carnets auraient-ils pu atterrir en 2020 ? J'avais bien sûr entendu parler de voyage dans le temps et lu des articles sur les trous de ver et les distorsions de l'espace-temps. Mais c'étaient des trucs pour la littérature et le cinéma. Divertissants, sans aucun doute, mais sans consistance pour un chercheur tel que moi.

Et pourtant... si tout cela était vrai ?

J'ai ramassé les autres documents dispersés devant moi et les ai rangés dans leurs boîtes respectives, que j'ai refermées. Je n'avais rien de particulier à faire ce jour-là. J'allais lire attentivement les carnets et en repérer toutes les incohérences que j'y trouverais. C'est ce que je me suis donné pour mission. Et si, une fois ce travail accompli, je pensais que ces artefacts – j'avoue que j'avais déjà attribué cette appellation respectable aux carnets – étaient manifestement réels, je devrais en conclure, en bon scientifique, qu'ils venaient bien du futur.

J'ai commencé avec le premier carnet et, à ma grande surprise, plus je lisais, plus j'y croyais. J'ai bientôt remarqué de nombreux trous dans la narration. Il y manquait des années entières. J'ai remarqué aussi que le rapporteur et l'historienne, si je puis les nommer ainsi, ne se concentraient que sur un ou deux éléments par an sans donner aucune explication sur leur choix.

Je vous livre donc ces carnets tels que je les ai trouvés, avec l'introduction du rapporteur ainsi que les nombreux

documents glissés entre leurs pages. Je n'ai rien modifié*. Il était préférable, je crois, de publier ces documents tels quels, avec leurs défauts et leurs omissions. Quant à leur authenticité, chers lecteurs, je vous en laisse juges.

Thomas Harding
Janvier 2020

*Pour une meilleure compréhension, j'ai seulement ajouté un glossaire à la fin du livre.

**Histoire des années
2020 à 2050
selon Gran Nancy,
interrogée par Billy Schmidt
entre le 1^{er} et le 15 juin 2050**

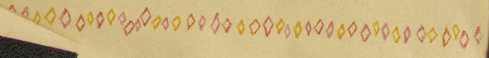
HISTORY OF THE years
2020-50

according to Gran Nancy



RECORDED BY BILLY SCHMIDT

BETWEEN 1&15 JUNE 2050



es,
rted.
like

f
ows
the

Je me présente :

Gran Nancy affirme que toute histoire est personnelle. Je suis d'accord avec elle. L'Histoire est réelle. L'histoire, c'est ce qui arrive aux gens et si vous êtes attentifs, vous en trouverez des traces dans votre vie de tous les jours.

C'est passionnant d'apprendre comment les guerres commencent et se terminent, comment les rois et les reines perdent leur trône, comment tel brillant scientifique a inventé une machine incroyable ou comment tel artiste a créé une toute nouvelle forme d'expression. Mais pour moi, le quotidien est tout aussi intéressant. Voire plus. Que mangeaient les gens ? Que buvaient-ils ? Quel genre de vêtements portaient-ils ? À quoi passaient-ils leur temps ? De quoi parlaient-ils ? De quoi avaient-ils peur ? Qui aimaient-ils ? Quelles étaient les motivations qui les faisaient se lever le matin ?

Dans cette perspective d'histoire personnelle et intime, voici quelques éléments à mon sujet.

Je m'appelle Billy Schmidt et j'ai 14 ans passés de quelques mois. Je vis à Londres avec mes parents, mes deux grandes sœurs et ma grand-mère Nancy, que j'appelle Gran Nancy. Notre appartement est petit mais suffisant pour nous six. Nous vivons dans une tour de 25 000 habitants et y avons à disposition des magasins, des salles de sport et un parc. Tout y est 100 % recyclé.

Voici comment se déroulent mes journées. Je suis réveillée vers 9 heures par les bruits du petit déjeuner

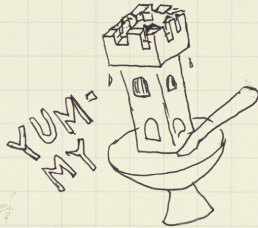
préparé par notre Cook930. En général, je me nourris d'un fruit (qui a poussé dans la méga-serre locale) et d'une barre de sucres lents (riz ou soja). Mes cours commencent à 10 heures et j'ai du mal à croire que, quand ils étaient jeunes, mes parents devaient être au lycée à 8 heures – mon cerveau à moi est à peine réveillé à 10 heures.

Je rentre déjeuner à la maison où notre Cook930 me prépare une salade l'été, ou une soupe l'hiver. Ensuite, je vaque à mes tâches communautaires – en ce moment, je lis des histoires aux élèves de l'école primaire. La plupart des cours sont donnés par des enseignants robots, ce qui est formidable car ils peuvent s'adapter à chaque enfant. Cependant, il y a certaines choses pour lesquelles les robots ne peuvent remplacer les humains, comme l'humour ou le contact physique. Moi, j'adore passer du temps avec les enfants et je pense travailler plus tard dans l'éducation, mais ce ne sera pas avant des années. Je dois d'abord terminer mes années d'école obligatoire et ensuite, je devrai passer trois années dans un service public. J'aurai alors 27 ans.

Après les cours, je me rends à la salle de sport avec mes amis. Mon jour préféré est le mercredi. Le vélo qui m'a été alloué se situe près de la baie vitrée et je peux, tout en pédalant, admirer la zone de biodiversité interdite autour de la ville. Le vendredi, avec mes amis, on aime aller au cinéma géant.

Le soir, je dîne avec ma famille à la cantine publique proche de notre appartement. Si j'ai fait beaucoup de sport, je m'autorise un dessert. J'adore les nouvelles insta-glaces. Elles sont sorties il y a un an et on peut créer soi-même le goût, la texture et la forme (celle que j'ai mangée hier

My favourite is to have one of the new Insta-ices. These only became available last year, and I have love that I can design the flavour, texture and shape (last night my Insta-ice looked like my cousin. I laughed when I bit his nose off!)



INSTA
ICES

ressemblait à mon cousin ; ça m'a fait rire quand j'ai croqué son nez). Nous rentrons en général vers 23 heures.

Ensuite, je passe une heure devant mon écran à regarder un divertissement. En ce moment, je suis obsédée par une série des années 2010 dans laquelle la justice emploie des détectives humains pour attraper les méchants. Ça me fait hurler quand ils ratent des preuves évidentes. Et lorsque les policiers s'approchent d'un cadavre sans combinaison spéciale, je suis morte de rire ! À quoi pensent-ils ? Ils contaminent la scène de crime ! Ah, c'était le bon vieux temps !

Je rêve de jouer au foot dans l'équipe des All Stars. D'après mon entraîneur, je ne suis pas mauvaise, mais je dois travailler plus régulièrement.

Je rêve aussi de voyager. Nous sommes bien sûr limités à cause de la montée des eaux, mais il reste des tas de destinations qui me font envie. Le problème, c'est que quitter la ville est devenu très cher. L'énergie requise pour effectuer même un court trajet est trop importante. Je parle bien sûr de transport terrestre. Les avions ont été interdits en 2029 au plus fort du choc climatique et, malheureusement, malgré tous les beaux discours sur le transport aérien sans empreinte carbone, la technologie est loin d'être au point.

Cette année, nous avons quand même prévu un long week-end à Édimbourg. Un jour, j'espère pouvoir aller dans les Alpes. Il paraît qu'il y reste un glacier, j'adorerais le voir ! Il paraît aussi que les fleurs sauvages y sont spectaculaires, c'est du moins ce qu'affirme mon amie Katia.

Je suis née le 5 juillet 2035 et mon premier souvenir date de mon quatrième anniversaire. Je souffle les bougies sur un gâteau en forme de château médiéval. Les créneaux sont en chocolat avec des bonbons jaune et rouge sur le dessus. Pour être honnête, je ne sais pas si je me souviens vraiment de ce moment ou si je crois m'en souvenir à cause de la photo prise par mes parents. Quoi qu'il en soit, j'ai de longs cheveux bouclés et un grand sourire sur le visage. J'ai l'air heureuse.

Apparemment, je n'ai prononcé mes premiers mots qu'à 3 ans et demi. Mes parents disent que je me suis largement rattrapée depuis. Je suis la plus jeune de la famille et dans un autre souvenir de mes premières années, j'entends une de mes sœurs me crier d'arrêter de poser autant de questions.

Les châteaux médiévaux sont un de mes principaux centres d'intérêt. J'ai lu tous les livres que je trouvais sur le sujet. Je connais la différence entre un château féodal à motte (en bois et bâti sur une butte), un château fort (en pierre) et un château concentrique (avec des murs intérieurs séparant plusieurs cours). Je peux vous parler des projectiles utilisés contre les agresseurs (le goudron fondu ne devait vraiment pas être cool) et des techniques employées par les assaillants (échelles, béliers et catapultes). Par exemple, saviez-vous que les murs des châteaux forts étaient surmontés de créneaux de la largeur d'un bras par lesquels vous pouviez tirer des flèches, et que les murs entre chaque créneau s'appellent les merlons ?

En fait, j'aime tout ce qui a trait au passé. En plus des châteaux, mes sujets favoris sont les dinosaures, les Romains et la dynastie Han de Chine. Je suis fascinée par la manière dont ceux-ci ont pu conserver pendant longtemps un grand pouvoir avant de tout perdre.

Donc, oui, je suis obsédée par le passé. Je passe mon temps à dévorer des livres d'histoire. D'après mes parents, dès que j'ai su lire, je ne me suis plus jamais déplacée sans ma Biblio1500. J'adore ce truc !

J'augmente sans arrêt sa capacité de stockage. Quand j'ai eu 8 ans, on m'a offert cinq e-étagères. À 10 ans, j'en avais besoin de quinze et à 13 ans de quarante-cinq. Chaque e-étagère contenant cent livres, ça fait beaucoup de lecture ! Certains effacent le contenu de leurs e-étagères pour faire de la place ; pas moi.

Mais lire des livres et regarder de vieux films ont leurs limites. Le mieux est d'entendre l'Histoire racontée par ceux qui l'ont vécue. C'est pourquoi, dès que j'ai le temps et qu'elle en a l'énergie, je discute du passé avec Gran Nancy. Nous pouvons parler pendant des heures sans que je voie le temps filer. Elle a une excellente mémoire malgré ses 110 ans.

Cette semaine, j'ai décidé de l'interviewer de façon plus formelle et de noter ses réponses. J'ai toujours tenu un journal pour conserver des traces de ce que je lis ou des événements de ma vie. Cette fois, c'est un peu différent. J'ai l'intention de produire un récit historique et mon enregistrement doit être précis. Quand j'en ai parlé

à ma prof de calligraphie, elle m'a gentiment donné deux boîtes de carnets et trois crayons.

Gran Nancy était très heureuse quand je lui ai parlé de mes carnets. « Les biographes ont toujours fait confiance aux documents écrits, m'a-t-elle dit. Aujourd'hui, on n'échange plus que via les réseaux sociaux. Je me demande comment se débrouilleront les historiens de demain. »

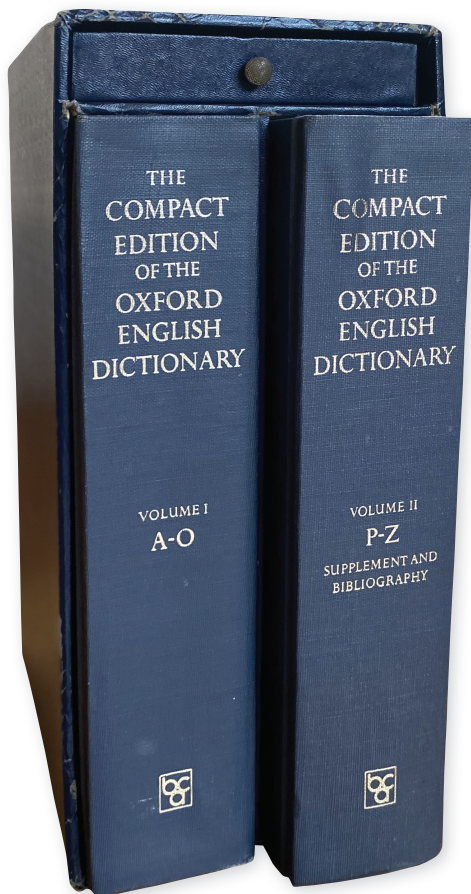
Gran Nancy fait souvent ce genre de chose : se servir d'un détail pour en tirer une leçon sur la vie. La plupart du temps, ça ne me dérange pas, mais ça peut être agaçant. C'est le cas aujourd'hui et je le lui ai dit. Elle a haussé les épaules en souriant : « Tu connais le dicton : on n'apprend pas de nouveaux tours à un vieux chien. » Et comme elle a ajouté que je ne devais pas oublier de remercier ma professeure, j'ai levé les yeux au ciel.

Alors que nous nous installions pour cette première interview, Gran Nancy a posé une condition : je dois lui promettre de reproduire ses paroles *verbatim*. Quand je lui ai demandé ce que ça voulait dire, elle s'est levée pour aller ouvrir un coffre dont elle a sorti un gros cube bleu. Ça devait être très lourd car elle est revenue vers moi très lentement, en haletant et en serrant l'objet contre son torse.

– C'est pour toi, a-t-elle dit en me le tendant.

Je ne m'étais pas trompée : c'était lourd.

En y regardant de plus près, je me suis rendu compte qu'il s'agissait en fait d'un coffret en carton contenant



Le dictionnaire de Gran Nancy avec son petit tiroir pour la loupe

deux énormes livres imprimés. Il y avait aussi un petit tiroir. C'était un dictionnaire papier et il était énorme !

Pendant que Gran se rasseyait, j'ai fait une recherche rapide sur mon Tout-en-un. Apparemment, ce dictionnaire avait été publié pour la première fois en 1928 en douze volumes et il avait fallu soixante-dix ans pour le compléter. Il contenait 414 800 entrées ; c'était impressionnant. Les éditeurs avaient dû réaliser que la plupart des gens n'avaient pas la place pour douze volumes, alors en 1978, ils avaient réédité l'ouvrage en deux tomes. Du coup, évidemment, tout était écrit plus petit.

– Prends celui qui va de P à Z, m'a demandé Gran Nancy.

J'ai obéi et tourné les pages jusqu'au V pour *Verbatim*. Les lettres étaient minuscules et, malgré ma bonne vue, il m'était impossible de déchiffrer quoi que ce soit. Ma grand-mère a ouvert le tiroir du coffret, en a sorti une loupe qu'elle m'a tendue et j'ai repris ma recherche.

Ventriloque, ventru, verbaliser, verbatim.

Le livre disait que *Verbatim* vient du latin *verbum* ou « mot » et signifie « mot pour mot » ou « au mot près ».

Vraisemblablement, la première occurrence imprimée de *verbatim* remonterait à 1481 dans la ville de Coventry, en Angleterre, et serait relative au roi Stodealf. J'ai cherché Stodealf dans mon Tout-en-un, mais je n'ai rien trouvé.

Thomas Harding est né en 1968 dans une famille anglaise d'origine allemande. Il a étudié l'anthropologie et les sciences politiques au Corpus Christi College de Cambridge. Il est journaliste et écrit pour le *Guardian*, le *Sunday Times*, l'*Independent* et le *Financial Times*. Il a cofondé une chaîne de télévision à Oxford et a publié pendant plusieurs années un journal qui a gagné de nombreux prix en Virginie-Occidentale. Ses romans comme *Hanns et Rudolf* ou *The House By The Lake* sont connus dans le monde entier. Il vit aujourd'hui avec sa famille dans le Hampshire en Angleterre.

Florian Toperngpong a étudié les arts graphiques et a reçu une bourse de communication visuelle et d'écriture créative en Italie. Il travaille en free-lance et est membre associé du Think Tank 30 du Club de Rome. Il donne également des cours à l'Académie du design de Ratisbonne. Son livre le plus récent a été publié en 2019 en Allemagne. Il vit avec sa famille à Ratisbonne.